

Jemmapes et sa région



Bonne année

Puisque c'est aujourd'hui le jour des compliments,
- et, des enfants, la grande fête -
bonne année, lecteurs, je vous souhaite,
et je vais - en deux mots - dire mon sentiment:

Que, dans tous vos travaux, le Ciel vous soit propice!
Vivez longtemps, soyez heureux!
Et, puisqu'il faut avoir les deux,
que, toujours, la fortune à la santé s'unisse!

A quoi sert un trésor à qui n'en peut jouir?
Pourquoi subir, dans la misère,
une santé qui désespère?
Content soit votre cœur, brillant votre avenir!

Que mon vœu s'accomplisse ami lecteur: pour vous,
c'est tout ce que mon cœur désire...
Si le toubib trouve à redire,
ma fois, tant pis pour lui, qu'il fasse comme nous!

Bon appétit surtout, je le dis sans détour...
et n'allez chez l'apothicaire
que pour purger la belle-mère
et la purger si bien qu'elle en ait pour toujours.

KENFOUD

● Poème paru, le 31 décembre 1903, dans le numéro 42 de "La Revue villageoise", hebdomadaire jemmapois dirigé par M. F.L. Saulnier.

Editorial

Le 8 janvier 1981, onze anciens habitants ou natifs de Jemmapes et des villages de son canton se réunissaient pour fonder notre amicale d'anciens Jemmapois.

C'était il y a trente ans... "Un bail", comme on dit.

Début 1982, paraissait le premier numéro du bulletin amical de cette jeune association. Il en est, aujourd'hui, à son numéro 87.

Au cours de l'année 2011 qui vient de se terminer, plusieurs faits sont advenus, que je me permets de signaler:

1 - Le 9 février, j'ai atteint 90 ans d'âge, ce qui veut dire que j'ai passé le troisième tiers de mon existence à assurer la parution de notre "feuille de chou".

2 - Pour la première fois, notre Jemmapade des samedi 3 et dimanche 4 septembre, aux Angles, a dû être annulée - la mort dans l'âme - le nombre des inscriptions, fin juillet, n'excédant pas celui des doigts d'une main.

3 - La ville de Paris a repris possession des locaux dont disposaient les associations de Rapatriés, de sorte que notre amicale ne possède plus de siège social.

4 - Enfin, mes réserves (articles et photographies) commencent à s'amenuiser sérieusement, et, à l'heure actuelle, je ne dispose que de quoi faire paraître trois numéros et d'atteindre quatre-vingt-dix parutions au total.

C'est pourquoi je pense qu'il ne sera plus nécessaire que nos lecteurs s'acquittent de leur écot annuel, les réserves sagement constituées par notre efficace trésorière Marguerite étant suffisantes pour régler les frais de parutions à venir.

Merci à tous et à chacun de m'avoir aidé à mener à bien la belle aventure de "Jemmapes et sa région"!

JEANNOT



La mine de Ras el Ma

Le 5 août 1853, deux citoyens de Jemmapes, Jean Chevrier, un ouvrier mineur, et Victor Boisson, un agriculteur, découvrirent un gîte de mercure dans les flans du djebel Maksem, à neuf kilomètres de Jemmapes et vingt-quatre de Philippeville.

Ne possédant pas les capitaux nécessaires pour pouvoir obtenir un permis d'exploitation, ils choisirent de concéder leurs droits à Jean Labaille, un négociant bônois.

Le 5 janvier 1854, Jean Labaille déposa un premier dossier d'exploitation du gisement d'Aïn Tarfa ou Djebel Maksem - le terme Ras el Ma n'apparaîtra que sur le titre de concession.

Comme Jean Labaille était connu dans la région, le dossier fut rapidement instruit, et il obtint l'arrêté, signé par le maréchal de Saint-Arnaud le 28 février 1854, de faire des recherches de minerais de mercure dans le djebel Maksem, sur le territoire de la tribu des Arb Skikda.

● suite en pages centrales

Anonyme

"J'ai réussi à avoir votre adresse et je m'empresse de venir, avec grand plaisir, prendre des nouvelles des Jemmapois. À aucun instant de ma vie je ne les ai oubliés: la flamme brille toujours dans mon cœur et mon esprit. Dans mes souvenirs d'enfance, c'est eux tous que je vois. C'est Jemmapes, avec la belle ambiance de jadis. Combien on s'est amusés, et combien on s'est respectés. Mes rêves sont avec vous, quelque part là-bas. Notre village n'est plus pareil et la mentalité non plus n'est pas la même qu'autrefois: l'environnement, les principes ont changé et, plus j'avance en âge, plus la nostalgie s'accroît. Dans ma personnalité, il y a les empreintes de votre éducation si chère, si exceptionnelle et combien valorisante".



Barbarie

Par quelle disgrâce de la nature cette jolie fleur aux grands pétales jaunes va-t-elle se métamorphoser, sous le brûlant soleil d'Afrique, en une pelotte charnue hérissée d'une cargaison de piquants? Tel est pourtant le sort de la fleur du figuier de barbarie, cactacée bien connue de nous aux temps anciens, dont l'appellation moins familière est "figuier d'Inde", que les botanistes nomment "oponce" et les scientifiques "opuntia". Elles n'eurent jamais droit de cité dans nos demeures, accrochées qu'elles étaient à de vertes raquettes auxquelles nul vase, nulle coupe n'auraient consenti à servir de réceptacle.

Photographie Elyette FILLIOZ

La fête de 1898

La traditionnelle fête de Jemmapes - les samedi 7, dimanche 8 et lundi 9 septembre 1898 - fut splendide, tout ayant commencé, avec harmonie et concorde grâce au groupe musical, clou des réjouissances: composé des meilleurs musiciens, on y distinguait entre autres M.M. Bianco frères, Canuel François et d'autres amateurs de Jemmapes. M.M. Alfred Ballet, Théophile Raybaud et plusieurs autres membres de la société "Les Enfants d'Auribeau" étaient là, eux aussi, pour se joindre à leurs homologues des rives du Fendek.

Aussi, les retraites aux flambeaux, les aubades, les concerts en plusieurs points de la ville et particulièrement sur la place de la mairie, ont-ils été enlevés avec un brio remarquable.

Et cette corbeille de fleurs vivantes s'en donnant à cœur-joie avec la grâce champêtre de bon aloi que nos jeunes filles et nos dames savent déployer démocratiquement (sic).

Et ces toilettes fraîches et d'un excellent goût, coquettes comme des bouquets de printemps! Du milieu de chacune d'elles, émergeait, dominatrice - inspirée et triomphante - la Rose émerveillée du plaisir éprouvé en ce milieu naturellement gracieux et naïvement élégant.

Et les danses de se succéder, pressantes, vives et animées que c'en était comme un bouquet de fleurs.

Le dimanche surtout, le bal public était comble à tel point qu'on dansait même par petits groupes dans les allées adjacentes.

Les villageois des environs seraient volontiers venus en plus grand nombre si

les vendanges ne les avaient cloués au pied de leurs Majestés les Cuves.

Lundi, le bal a été plus charmant encore que la veille. Et il l'a été d'autant plus pour les Jemmapois que les habitants des fermes et des autres villages du canton avaient rejoint en majeure partie leurs foyers, n'imaginant pas que les ébats allaient être encore plus vifs et plus folâtres.

Un certain nombre de jeunes gens de Philippeville, venus en renfort, s'abandonnaient eux aussi aux cadences, réjouis et visiblement heureux, avec la franche gaieté qui tient de leur âge. L'eau en venait à la bouche de les voir ainsi confondus avec tous nos jeunes gens, leurs amis, dont l'enjouement ne faisait que croître à chaque nouvelle danse.

Heureux président de la fête de 1898 que le jeune Charles Huck!

● Cet article est extrait - avec son style d'époque - de "La Feuille Villageoise", modeste hebdomadaire jemmapois de la fin du XIXème siècle.



Ras el Ma 1853-1950 Saga de la mine de mercure

Il était notamment stipulé que les travaux d'exploitation étaient formellement interdits, le concessionnaire ne pouvant faire exécuter que des travaux de recherche et de reconnaissance; cependant Jean Labaille était autorisé à disposer du minerai provenant de ces travaux.

Cette autorisation n'était valable que pour six mois renouvelables, mais les travaux devaient être impérativement entrepris dans les trois mois.

Des ouvriers sont recrutés dans les douars voisins, et les recherches commencent, assez vite couronnées de succès.

Le cinabre trouvé, qu'en faire? La métallurgie du mercure - quoique simple - est très particulière; or, la mine de Ras el Ma ne possède ni les installations nécessaires ni le personnel qui serait normalement qualifié pour opérer le traitement sur place.

La seule solution possible consisterait donc à expédier le minerai en France où il serait traité, mais il ne fait pas de doute que le coût du transport sera élevé car le minerai doit voyager en charrette jusqu'à Philippeville (le chemin de fer ne sera construit qu'à la fin du XIXème siècle) puis par voie maritime jusqu'à Marseille, et, de là, il faudra encore l'acheminer jusqu'à son usine de traitement.

Jean Labaille s'aperçoit que les frais seront trop élevés. Comme son gisement paraît présenter de réelles possibilités et qu'il a bon espoir d'en devenir le concessionnaire, il décide donc - après avoir consulté l'ingénieur des Mines - de construire sa propre usine de traitement.

Un terrain est facilement trouvé, car il y a peu d'habitants au hameau, et, le 14 juillet 1857, demande est faite du lot numéro 3, d'une vingtaine d'hectares, un lot fort intéressant car il est bordé par un ruisseau.

Le Conseil de Préfecture émet un avis favorable, mais fait obligation de respecter la législation en vigueur sur l'usage du cours d'eau: la pollution sera contrôlée. En outre, l'usine devra être construite à 600 mètres des habitations les plus proches.

Le 30 avril, arrive enfin le titre de concession... accompagné du cahier des charges.

Parmi les 16 articles du décret, il est stipulé que Jean Labaille paiera 500 francs aux ayants droit de feu Jean Chevrier et 500 à Victor Boisson, pour "indices fournis à l'existence de la mine".

Le 21 août, surgit un petit différent avec le nommé Mustapha Ben Mohamed: possesseur de deux modestes vergers sur le terrain, qui demande à être indemnisé.

Le Service des Forêts, en effet, a oublié - lors de l'instruction de la demande - de signaler la présence d'arbres fruitiers (une cinquantaine de jujubiers et 15 figuiers).

L'Etat est normalement responsable et c'est à l'Administration de payer... mais, cette dernière ayant toujours été correcte avec lui (et, aussi, comme il a d'autres dossiers en cours) Jean Labaille débourse volontiers les 214 francs de dédommagement entre les mains des 36 ayants droit de Mustapha ben Mohamed car celui-ci est décédé entre temps.

C'est seulement le 1er mai 1861 que Jean Labaille sera officiellement déclaré concessionnaire de sa mine.

Le cinabre se trouvant en assez grande quantité et paraissant plutôt riche, Jean Labaille recrute un ingénieur et un chef mineur nommé Emile Durand, dont les descendants s'implanteront solidement dans le village d'Ahmed ben Ali-Bayard.

Les conditions de travail sont dures, la sécurité nulle, les outils rudimentaires: pics, pioches, pelles, couffes et brouettes. Heureusement, il n'y a pas de grisou, donc pas d'explosion, et les lampes n'ont donc pas besoin d'une quelconque protection.

Les mineurs ne restent sous terre que six heures par jour, mais ils deviennent tous paralytiques et finissent par mourir de fièvres ininterrompues. Contre la silicose, des essais de masques avaient été faits, mais ils n'existaient pas à Ras el Ma. Il faisait très chaud dans les galeries et les mi-



neurs étaient contraints d'aller reprendre souffle en surface, d'où ralentissement du rendement. En outre, comme la main-d'œuvre était constituée par des agriculteurs des douars voisins, l'absentéisme était important à l'époque des récoltes.

Au chef mineur incombait l'emploi de la poudre (Nobel n'inventera la dynamite qu'en 1866), une poudre noire composée de 62 % de salpêtre, 20 de soufre et 18 de charbon mélangés.

Au fond, les gros morceaux de cinabre étaient mis en panier ou dans des brouettes; en surface, au marteau, par le procédé dit "scheidage", le cinabre était réduit puis classé en morceaux "gros", "menus" ou "stériles".

Étape suivante, la préparation mécanique qui servait à enrichir le minerai, dans un crible appelé "crible anglais". La charge étalée sur le tamis, un ouvrier l'enfonçait dans l'eau et imprimait, au moyen d'une perche, des secousses qui permettaient de récupérer le cinabre. Après plusieurs lavages, l'eau du tamis était filtrée à son tour pour récupérer le mercure.

Restait le grillage en four, opération nécessitant de grosses quantités de bois, d'où demande d'autorisation - déposée, le 10 mai 1862, pour pouvoir exploiter la forêt du djebel Maksem.

En 1865, une série de puits tracés hors la partie exploitée rencontrèrent du minerai à quatre pour cent en moyenne, sur une épaisseur d'un mètre cinquante à deux mètres.

L'usine de traitement - enfin achevée - put transformer le cinabre en mercure... mais voici que les recherches suivantes réduisirent peu à peu les espérances fondées.

En 1869, la mort de Jean Labaille précipita le déclin. En dépit des efforts déployés par les héritiers, le rendement resta inférieur à 0,8 %.

La fermeture devait se produire en avril 1872. La mine - à laquelle travaillaient 21 personnes - avait alors produit 13,30 quintaux de cinabre, pour une valeur de 10.906 francs. On tenta de vendre, sans succès...

En fait, il fallut attendre jusqu'en 1909 pour que des travaux réellement importants soient entrepris.

Le nouveau concessionnaire, M. de Bary, fit construire trois fours à cuve pour le minerai roche et trois fours Spinek pour les "menus". L'abatage était pratiqué à ciel ouvert au nord et souterrainement à l'est.

En 1925, le rachat de la concession par une société nouvelle donna un regain d'essor. En 1930 (le nombre d'ouvriers dépassait 200) quelque douze tonnes de mercure furent produites à partir de 12.000 tonnes de minerai.

Pourtant, après trois années bénéficiaires, l'activité périclita, et la fermeture définitive se fit en 1950...

L'ancien site devint alors une aire de jeux pour les enfants de Bayard qui organisaient des parties de cache-cache dans les galeries abandonnées. Ils y récupéraient des gouttes de mercure suintant à travers les roches, et les apportaient fièrement à l'instituteur qui les utilisait alors pour illustrer quelques leçons de choses.

Francis DURAND

● Extrait de la soutenance de maîtrise de notre compatriote bayardois que nous remercions pour son apport à notre bulletin amical.



Comme bon nombre d'exploitations effectuées en sous-sol, la mine de Ras el Ma possédait sa propre monnaie, ainsi qu'en témoigne la pièce reproduite ci-dessus. Ce spécimen qui nous avait été communiqué par feu notre ami Louis Cornec. Il existait des pièces de un, deux et cinq francs, et également de un, deux, cinq, dix, vingt, cinquante centimes. Elles n'avaient de valeur, évidemment, que dans le seul périmètre de la zone d'extraction de la mine de Ras el Ma.

Splendeur éphémère

En 1985, notre compatriote Mme Izac dénicha une carte postale dont est extraite l'image colorisée qui figure ci-dessus. Au verso de ce document assez rarissime, on peut lire ce qui suit.

"Société des Mines de Ras el Ma (la seule mine de mercure française). Capital de 7.000.000 francs). Siège social: 30, rue Edgard-Quinet à Alger. La concession de la société - située dans le département de Constantine, en bordure de la route Bône-Constantine, à 1.500 mètres de la voie ferrée - couvre 1.336 hectares. La mine est desservie par 15 kilomètres de galeries à quatre étages, entièrement équipées; une cinquième est en chantier.

"Cette usine ultra moderne, que complète une centrale électrique, traite actuellement 80 tonnes de minerai par jour, d'une teneur de quatre kilogrammes de mercure par tonne de minerai; cette production sera prochainement augmentée.

"La Société des Mines de Ras el Ma a résolu le problème de la récupération du mercure, par de nouveaux appareils qui donnent des résultats supérieurs à ceux d'autres usines existant dans le monde"

Mon grand-père Saver

Mon grand-père maternel Saver Agius, né à Malte dans le village de Kherendi, n'était âgé que de seize ans quand il mit le pied pour la première fois sur le sol africain où se déroulerait désormais le reste de son existence, et il n'en avait que vingt quand il arriva dans l'Est-constantinois, en 1872.

Il fut d'abord boucher, puis maquignon. Il créa ensuite la première entreprise de transports par diligence entre Philippeville et Jemmapes, sur les 32 kilomètres de la route jadis archiconnue mais aujourd'hui désaffectée qui passait par le fameux col de Bissy. Cette entreprise ne fut pas sans aléas, au nombre desquels il faut mentionner la perte, en une semaine, de tous les chevaux du parc hippomobile, emportés par on ne sut jamais quelle épizootie.

Il créa aussi une buvette. A ce sujet, il faut rappeler qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, quelques mechtas de la région se trouvaient encore en dissidence plus ou moins ouverte, laquelle nécessitait le maintien d'une présence militaire, dans le secteur.

Ces militaires bivouaquant entre l'hôpital et le souk du lundi, Saver Agius eut donc l'idée de créer, à leur intention, une buvette qu'il ouvrit à gauche de la porte d'entrée du marché, en face de la gendarmerie.

L'estaminet prospéra rapidement, et, grâce à ses bénéfices, le cabaretier put acheter des terres au long de l'oued Fendek, où furent plantées des vignes et, surtout, l'orangerie.

Mon grand-père Agius est mort à Jemmapes en 1935, âgé de 83 ans. Toute sa vie, il fut analphabète et utilisa un boulier pour faire ses comptes.

Ajoutons que - comme la plupart des Maltais de sa génération - il conserva sa nationalité britannique.

Son prénom Saver correspondait au Xavier français, et j'ai découvert que le patronyme Agius avait été porté par des soldats grecs qui accompagnèrent les chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem quand ces derniers s'installèrent à Malte, après leur expulsion de Rhodes, par le sultan turc Suleïman le Magnifique.

José TORASSO.



29 filles pour un petit garçon

Le cours moyen deuxième année, en 1948, à l'école de filles de Jemmapes, classe de la directrice, Mme Curetti. De haut en bas: Arlette Costa, Michelle Natrella, Odette Teuma, Irène Costa, Annie Bertagnoli, Fadel Djamila, Maalem Fatima, Temim Zebra, Anny Coulet; puis Rolande Magni, G. Camilleri, Danielle Blanc, ?, Josiane Ricard, Brigitte Macchera, Annie Meillac, Colomba Bartoli, Thérèse Jean, Nelly Magnon; puis France-Hélène Di-Napoli, Régine Blanc, Fendès Sbiba, Adlani Siba, Temim Fatima, Philippe Curetti, Temim Adjila, Ferbèche et Jacqueline Bartoli.

Liste des Chasseurs & Membres devant former

La Diane

~~Hubert~~
Magniez Pierre
Guerrin Leon
Bouffier Yve
~~Hubert~~
Gery
Bouffier Gene
Bouffier fils
Gamba
Cambon Eugène

Xucieb ch.
E. Baret
Lupat
~~Baret~~
E. Baret
Lauder Robert
Chapuis A.
Xucieb Jean
Camille
C. Carullier Pie
Barynetti Henri
Lévy Albert
F. Baret

Morvan
Sche Camille
L. Bruygues
Curet
J. Baret
J. Baret
Bouffier A.
Bouffier
L. Baret

après formation
Caruana Louis
Denis Gault
Bommarchan F. Ch.
Spitzer Michel
Riccant Charles
~~Bouffier~~
~~Bouffier~~
Oliviero Pascal
Sapet Charles
Tany

Di Napoli Jean
Rauy Marcel
Dunapote
Bormini
L. Baret
M. Carullier
Comes Henri
Poulcier Jean
Poulcier Louis
Mangion Michel
L. Baret
Bontoux E.
Bisio

Goulet
L. Baret
Meridotte
Coppola Louis
L. Baret
L. Baret
H. Rochette
L. Baret
L. Baret
Just Baptiste
L. Baret

L. Baret
Bouffier
L. Baret
L. Baret
L. Baret
L. Baret
L. Baret
L. Baret
L. Baret
L. Baret
L. Baret

Relique

Le 20 juin 1932, quelque quatre-vingts chasseurs jemmapois dont la signature figure ci-contre (quelle émotion de retrouver tant de patronymes familiaux!), s'assemblèrent autour de M. Albert Rochette pour redonner vie à la société cynégétique "La Diane" dont l'origine remontait au début du siècle voire à la fin du XIXème. Le siège avait alors été le bar et la salle où s'établirait, par la suite, l'inoubliable "Royal Cinéma parlant" de M. Passalacqua, dans un immeuble dont M. Albert Rochette se rendrait acquéreur en 1912. Après la Grande Guerre, on avait tenté de reconstituer la société sous le nom de "La Saint-Hubert", dans une salle du café Vella - sans succès! - et seule demeurait, à Jemmapes, la société de chasse "L'Hallali" dont le président était Camille Canuel, avec son siège immuable au café "Sans Souci". "Le Journal Officiel de la République française" fit état de la remise en activité de "La Diane", à sa page 6952, en date du 26 juin, dans le même temps qu'il annonçait la création d'un Syndicat d'Initiative et de Tourisme à Hammam Meskoutine.

Document légué
par notre ami Pierre ROCHETTE

Déclaration du 20 juin 1932. LA DIANE.
Objet : destruction des animaux nuisibles.
Siège social : chez le président, M. Rochette (Albert), rue Combes, à Jemmapes (Constantine).

Dans votre courrier

● France-Hélène NUBLAT

La Pinède B
28 boulevard Jules-Ferry
30133 Les Angles

Après le sérieux accident d'automobile dont a été victime notre fils Xavier le 29 juin, Anthelme et moi nous joignons pour remercier toutes les personnes qui nous ont témoigné leur sympathie et leur soutien. La convalescence se poursuit sans problème et Xavier pourra bientôt, je l'espère, reprendre la direction de son école maternelle. Aussi, je pense qu'il pourra m'être possible, l'an prochain, de réunir à nouveau les Jemmapois à "La Tonnelle", pour de nouvelles retrouvailles. Inch Allah !

● Marie-Elisabeth HEUZARD

96 rue de la Libération
24400 Mussidan

J'ai rencontré une ex-Philippevilleoise petite-fille des Micalot chez qui elle allait souvent. Née Uguet, elle habite au Canet. Son nom d'épouse est Vieilledent. Elle était venue à Mussidan chez une cousine. Lorsque j'ai dit que j'étais une petite-fille Teuma, le courant est vite passé. Elle a bien connu notre grande famille et surtout Yvan: ils sont du même âge. Nous avons parlé du village, et elle s'étonnait de voir que les noms qu'elle me citait ne m'étaient pas inconnus; en effet, Maman m'a tant et tant parlé de Jemmapes. Je pense qu'à l'occasion d'une prochaine réunion, elle pourrait être des nôtres.

● Jean-Louis MARAZZANI

Enclos des Arts A II
7 avenue de Castelnaud
34090 Montpellier

Je reçois en ce moment des lettres, appels téléphoniques et mails émanant d'Algériens qui vivent actuellement à Gastu ou Bône et qui me demandent des nouvelles des anciens de Gastu. Des contacts tous très chaleureux; j'ai la nette impression qu'ils ont la nostalgie des Français qu'ils ont connus.

● Gilbert RODOT

5 Impasse Escalbur
29100 Douarnenez

Comme prévu, notre "Ensemble choral de Douarnenez, fort de 45 voix, est allé, par le train, en juin 2011, se faire applaudir dans la Vaucluse, en la compagnie de la chorale "Chœur battant" de Védène. Au programme, classique, variétés et folklore. En juin 2012, à notre invitation, "Chœur battant" viendra chanter en Bretagne.

● Elyette FILLOZ

"La Licorne" A1
97 rue des Génévriers
84199 Toulon

Si les internautes anciens Auribeudois souhaitent revoir leur village, qu'ils inscrivent, dans la fenêtre, "ain-charchar algérie". Ils auront assez de mal à reconnaître leur village, mais sauront trouver des repères tels que le pont de chemin de fer au carrefour de la route menant à Gastu. De là, ils n'auront qu'à suivre la nationale pour se guider et retrouver les anciens lieux entourés des nouvelles bâtisses et de nouveaux quartiers ainsi que le tracé de la future autoroute qui passe tout près de la ferme Vieville et longe le village en passant derrière le cimetière en direction de Bayard.

● Emilienne CAMILLERI

6 bis rue des Gérénium
24750 Treliassac

Mes enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants se sont réunis chez mon fils André, pour m'offrir la grande joie de fêter mes 90 ans dans une bonne ambiance familiale. Cette heureuse célébration a mis du baume sur mes ennuis de santé, dont la dégénérescence maculaire qui affecte majoritairement l'un de mes yeux; depuis deux ans, je ne peux plus me rendre en pèlerinage à Lourdes et la regrette beaucoup. Me reste le contact téléphonique avec Jeannette Denis, autre nonagénaire en assez bonne forme.



En août dernier, à l'occasion de ses 101 ans, Hélène Coulet avait convié notre doyen Sylvain Boury à sa table, en compagnie de Nancy Muscat; et les voici, tous trois réunis. Belle occasion, pour nous, d'adresser de bons souhaits à notre doyen des Jemmapois.

Carnet

DECES

Avec très grande tristesse, nous avons appris le décès de:

- **Alain PALENC**, 82 ans, le 21 09 2011 à Mâcon (71); époux de Gisèle née Chevroulet; père et beau-père d'Isabelle, Chantal, Bernard et de leurs conjoints et conjointe; grand-père de Philippe, Marion, Romain, Jérôme, Arnaud, Vincent, Nicolas et Charlotte; frère d'Erwann.

Nos condoléances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.

MARIAGE

Nous avons la grande joie d'appréhender le mariage de:



- **Régis AUGUSTE** avec **Valérie BELLAÏCHE**, le 15 août 2011 à Nans-les-Pins (83). Régis est le fils de notre compatriote auribeudoise Elyette Filloz.

Nos vœux cordiaux aux nouveaux époux et nos félicitations à leurs familles.

NAISSANCES

Nous avons appris avec une très grande joie la naissance de:



- **Hadrien ROQUES DIDIERLAURENT**, le 07 06 2011 à Paris, fils de Marie née Didierlaurent et de Jean-Marc Roques; petit-fils de Christine Didierlaurent née Delaporte, arrière-petite-fille de Yolande née Boury et feu Freddy Delaporte.

Tous nos vœux au nouveau-né et nos félicitations à tous les siens.

● Gisèle IZAC

34 rue des Jotglars
66000 Perpignan

La photographie de Fifine Prévoli, dans le dernier bulletin, m'a bouleversée: c'était ma tante Louise. Ma grand-mère Amélie Bonacorsi, épouse d'Auguste Rabisse, l'avait reçue quelques jours, et ce fut une fête pour mon frère et moi, malgré le handicap de sa fille Eliane née en 1914 et décédée en 1944. Je l'ai revue en juillet 1949, à la naissance de ma fille; je brodais alors un drap de berceau et elle l'avait terminé bien mieux que je ne l'aurais commencé. Merci à M. André Dayme d'avoir réveillés nos mémoires.

● Nadia THÉVENON

42 rue Monte-Cristo
13014 Marseille

En août, j'ai passé une quinzaine de jours à Paris en compagnie de ma fille Yannik qui travaille dans la capitale. C'est ainsi que j'ai pu revoir des amis de lycée et quelques autres connaissances.

● Nicole DESSERTAINE

37000 Tours

Quand je lis des noms d'habitants de Jemmapes, l'absence de ma mère ou de ma sœur se fait plus intense: elles ne sont plus là pour rire de ma perte de mémoire. Avec grande complicité, elles prenaient un inouï plaisir à me raconter... Je sentais alors ma mère "vivre" dans ce plaisir-là et ma sœur partager ce bonheur. J'avais onze ans quand j'ai quitté Jemmapes avec ma mère et Marylène, mon père n'étant, lui, parti qu'au-delà de l'indépendance. J'ai encore des souvenirs de lieux, d'images, les situations mais aucun au sujet des noms. J'ai conservé les papiers administratifs ou autres, et des photos que maman avait gardées; à ma retraite, j'aurai de quoi faire comme rangements. Début septembre, à Juan, j'ai vidé l'appartement maternel, ne conservant que les meubles de la chambre à coucher des parents et une coiffeuse venant de Jemmapes.

Jemmapes et sa région

● REDACTION

Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31
jemmaplyc@laposte.net



Voici une photographie qui a circulé lors de la réunion des Lannoyens, en juin dernier. C'est une classe écolière. La fillette à colletterie a été reconnue pour être Félécie Palenc, née le 5 novembre 1896, future Mme Dayme. Donc, les autres écoliers ont dû naître entre 1892 et 1897. La fillette brune en tablier à carreaux, semble être Adrienne Laffond, née le 19 avril 1895, future épouse de Gabriel Flandin père. On devrait retrouver, parmi les autres, Michel Auguste Chavanon né le 6 mars 1895, Clémentine Léger alias Titine Maltéra, née le 19 avril 1895, Pierre Jean Paoli, né le 5 novembre 1786, Henri Weimann, Albert Félix Bajolle et Louise Alphonsine Mollet. Merci, à ceux qui ont pu "physionomiser" quelqu'un de prendre contact avec Brigitte Flandin "Le Saint-Georges" III, bâtiment H 83140 Six Four les Plages - ou internet: brigitte.flandin83@orange.fr